

LE ROLE DES MUSEES

La meilleure leçon d'art se prend naturellement au Musée.

Les origines de l'art égyptien sont à chercher à la fin du quatrième millénaire avant l'ère chrétienne. En Égypte, comme ailleurs, la fin de la période néolithique ou plutôt énéolithique, fut marquée par un réveil du sens artistique assoupli depuis l'âge paléolithique. On dirait que l'imagination de l'humanité, pendant des millénaires, avait été absorbée tout entière, par les inventions nécessaires pour passer de la barbarie errante à la civilisation sédentaire.

La première floraison d'art dans la vallée du Nil eut lieu quelques siècles avant le début de la première dynastie pharaonique, qui se place vers 3300 av. J.C.

On n'a trouvé des vases peints et les découvertes ont montré que la fresque était déjà connue. A la cour des roitelets de ces temps préhistoriques, l'ivoire et le schiste, servirent de matière première aux premiers essais de sculpture. Les personnages en ronde bosse et les scènes en bas-reliefs sont quelquefois exécutés sur l'or.

Ce fut ainsi que le plus ancien art égyptien se forma et qu'il acquit les principes esthétiques dont il ne devait jamais se départir par la suite.

Il faut savoir que tout relèvement de la puissance monarchique entraînait dans l'Égypte ancienne une renaissance de l'art.

Le fait se produisit vers 2160, lorsqu'une dynastie de princes de la région thébaine parvint à rassembler l'Égypte entière sous son autorité. Cette seconde période d'unité a reçu des historiens le nom de Moyen Empire (2160 - 1780 av. J.C.) ou premier empire thébain, du nom de la nouvelle capitale, Thèbes.

La seconde renaissance de l'art égyptien eut lieu pendant la période du N.E. ou second empire thébain (1580-1085 av. J.C.). Elle est aux yeux de l'histoire beaucoup plus brillante que la première, parcequ'elle fut plus originale. Au début elle consista seulement en une reprise des traditions et des techniques de la XII^{ème} dynastie, mais elle évolua vite sous la poussée des circonstances.

Au sein de la richesse et sous l'influence des contacts répétés des pays étrangers, un besoin nouveau était né, celui de l'opulence, et avec lui apparaît un goût que les générations précédentes n'avaient pas ressenti au même degré, pour le joli, l'aimable et le pittoresque. L'art officiel, comme d'habitude résista d'abord aux formes, sinon à l'esprit, de la nouvelle esthétique. Il atteint son apogée sous Amenophis III.

A la mort de ce monarque, en 1370 av. J.C., Thèbes fut le théâtre de la crise fameuse provoquée par Akhenaton. Ses idées sur l'art étaient toutes personnelles et elles dérivent de sa mystique. D'après lui, la figuration humaine sous Aménophis III n'était qu'une tromperie. Il fallait pour être sincère, sculpter l'homme tel qu'il était avec ses malformations physiques.

Mais dès l'époque de la XXI^{ème} dynastie, on ne sait ce qu'était devenue la mentalité thébaine.

Cependant sous la pression des circonstances politiques et économiques, les capitales émigrèrent vers le nord à Tanis, Bubaste, puis à Sais. L'art de la cour a subi de nouveau la sollicitation du grand art de l'époque des Pyramides.

Les trésors trouvés à Tanis, des XXI et XXII^{ème} dynasties (1085-730 av. J.C.) ont montré que l'art néomémphite, généralement appelé saïte, a commencé bien avant la XXVI^{ème} dynastie (663-525 av. J.C.), et fut porté à Sais à sa plus grande pureté. Il est l'art de ce que les historiens appellent la Basse Epoque (1085-332 av. J.C.) et qui se continua jusqu'à sous les Ptolémées et au delà sous les Romains.

L'art saïte devait subsister jusqu'à la fin de la civilisation pharaonique, en se prolongeant, sous les Ptolémées et les Romains, comme art officiel des cultes nationaux. L'art vivant était, sans doute, l'art gréco-romain. Mais cet art était tout différent de l'art égyptien traditionnel.

Les musées ont donc un rôle, très important, à jouer dans l'éducation.

C'est là que le savant dans ses études doit faire une comparaison fondée sur des bases scientifiques.

C'est là que l'étudiant, doit élargir ses connaissances en ce qui concerne l'histoire de l'art d'un peuple.

C'est là que l'artiste doit épurer ses mérites artistiques.

C'est là que, d'après la finesse de l'exposition, le goût de l'érudit peut jouir de la beauté d'une pièce archéologique bien éclairée.

C'est là, qu'une image exacte de la civilisation est mise à la portée de chaque spectateur.

A. Abdelsalam
Conservateur du Musée Archéologique de la Faculté des
Lettres à Alexandrie



Joli vase en poterie grèque décoré de scènes de mythologie grèque dans la forme d'une coupe. Cette coupe est exposée au Musée d'Archéologie de la Faculté des Lettres à Alexandrie.

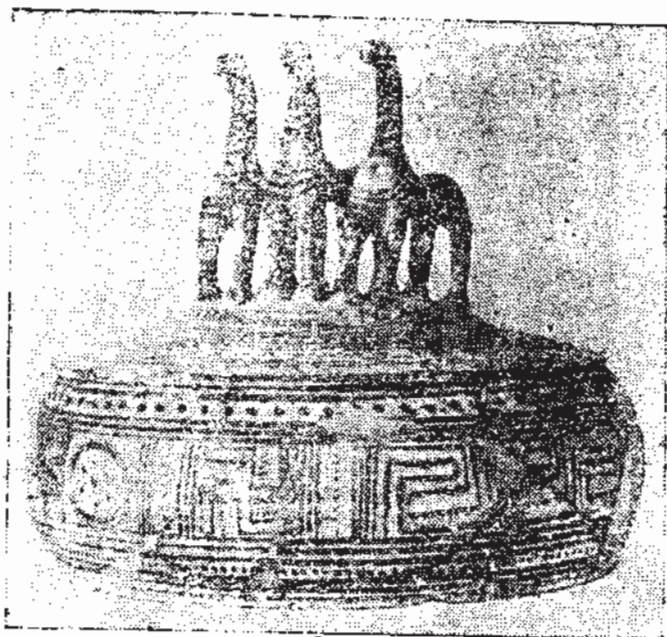


*Tête de la statue en calcaire
blanc d'une personne égyptienne.
Elle est exposée au musée de la
Faculté des Lettres à Alexandrie.
(Nouvel Empire ?)*



Vitrine dans le Musée de la Faculté contenant une collection de vases en albâtre provenant des magasins souterrains de la pyramide à degrés du roi Zoser.

(IIIe. dynastie).



Vase en poterie rose, exposé au Musée de la Faculté, portant des dessins géométriques à ses faces extérieures. Le couvercle est formé de trois quadrupèdes. (Probablement de l'époque Gréco-Romaine ?)